



Terre-Neuve

battue des vents et des flots



Terre-Neuve, c'est un coin de terre sauvage, perdu à l'extrémité orientale de l'Amérique du Nord. Une île brumeuse, aux forêts sombres, austère et parsemée de lacs, aux magnifiques côtes rocheuses qu'entaillent des fjords profonds, qu'échancrent des criques et des baies pittoresques au fond desquelles se nichent des villages de pêcheurs et que découpent d'innombrables presqu'îles. John Cabot, parti de Bristol et arborant pavillon anglais, y aborda — à moins que ce ne soit à l'île du Cap Breton — en 1497 et le navigateur portugais Corte Real fit, quelques années plus tard, un relevé de ses côtes. L'un et l'autre en avait décrit les eaux comme très poissonneuses. Ils ne s'étaient pas trompés et, dès le début du seizième siècle, Basques, Bretons, Normands, Anglais, Portugais, Espagnols vinrent y faire des pêches fructueuses. Après des vicissitudes guerrières, Terre-Neuve passa sous contrôle anglais en 1713, mais la France ne renonça définitivement à ses droits qu'en 1904, ne conservant au large de la côte sud que Saint-Pierre et Miquelon. En 1949, Terre-Neuve entra dans la Confédération canadienne, dont elle devint la dixième province. Une partie du Labrador lui avait été rattachée en 1927.

Des noms évocateurs

N'étaient-ils pas poètes, les anciens habitants de Terre-Neuve qui se sont servi de leurs joies, de leurs peines, de leurs préoccupations, de leurs soucis quotidiens pour nommer leurs villages ? Où trouverait-on ailleurs Hearts Desire (Désir-des-Cœurs), Sweet Bay (Baie-Paisible), Little Paradise (Petit-Para-

dis), Come by Chance (Le Hasard-T'amène !), Run by Guess (Fuis-au-Jugé), Blown me Down (Vent, rase-moi-donc !), Fanish Gut (Ventre-Affamé), Ireland's Eye (Œil-de-l'Irlande) ?

Et comment les amoureux des légendes celtiques ne se réjouiraient-ils pas du nom d'Avalon donné à la partie la plus belle de l'île ? Comment n'évoqueraient-ils pas ce lieu secret et merveilleux au milieu des océans, où le roi Arthur, conduit par une nef, « vit encore couché sur un lit d'or », où Lanval suivit à bride abattue son amie la belle pucelle pour y goûter un amour sans fin ?

Une nature vierge

Que vient chercher le voyageur à Terre-Neuve ? Non certes le luxe, bien qu'il y ait maintenant de bons hôtels, non certes le farniente facile, encore que l'on se détende fort bien à Terre-Neuve, mais sans doute l'absence d'artifice. Il vient y chercher les joies saines que lui offrent la nature, la beauté de paysages sauvages, la gentillesse de gens qui, pour la plupart, mènent encore une vie rustique et difficile, la simplicité de la tradition.

Sans doute on ne va pas à Terre-Neuve sans voir sa capitale, Saint-John's, que l'on prononce à l'irlandaise *sinjohns* pour la distinguer de l'autre Saint-John canadienne, au Nouveau-Brunswick. D'aspect moderne, en dépit de ses origines anciennes, mais très européenne avec ses maisons basses et ses rues parfois sinueuses, elle vaut surtout par son site. L'accès au port, que dominant des falaises abruptes, par un étroit goulet de moins de deux cents mètres de large, est très pittoresque.

On visite aussi le parc national de Terra Nova, sillonné de lacs, de rivières et d'étangs. La chasse y est interdite, mais la pêche y est féconde. Ceux qui aiment chasser le caribou ou l'orignal, ou encore pêcher le saumon ou la truite, s'arrêteront plutôt à Corner Brook ou à Grand Falls, deux villes prospères devenues lieux de villégiature.

Ce qu'il faut voir surtout, ce sont les étonnants paysages qu'offrent les six mille kilomètres de côtes de l'île, les petits ports de pêche, inaccessibles par voie de terre, où vit une bonne partie de la population, les coutumes des pêcheurs sur ces rivages battus des vents.

La meilleure façon de découvrir tout cela, c'est incontestablement le bateau. Plusieurs services réguliers sont assurés par le Canadien National et de nombreux circuits (une demi-douzaine, au moins) sont organisés.

On entend souvent dire, par ceux qui n'y sont pas allés, que les côtes de Terre-Neuve sont une réplique de celles de la Nouvelle-Écosse, qui sont bien plus connues. C'est une erreur. La Nouvelle-Écosse a du charme. Terre-Neuve a de la grandeur et de la noblesse. Les pêcheurs de Nouvelle-Écosse ont conservé des traditions pittoresques. Ceux de Terre-Neuve mènent, sans beaucoup de changement, la vie dure de leurs ancêtres. Les traditions ne sont pas encore du folklore. Et nulle part ailleurs on ne rencontre cet étrange contraste que font, sur le rivage, les petits villages de pêcheurs aux maisons de bois toutes rutilantes de peinture blanche, jaune, bleue et rouge foncé, avec les hautes falaises grises et l'immensité verte de l'océan. ■